

DISQUE Le trio genevois minimaliste a enregistré «Titan» les yeux rivés sur les satellites de Saturne. Stupéfiant.

Dans l'orbite de Plaistow

RODERIC MOUNIR

Plaistow, *Titan*, en streaming sur plaistow.bandcamp.com/album/titan
En CD, double LP vinyle ou digital via www.plaistow.cc

Clip vidéo du morceau «Kari» réalisé par Janice Siegrist: youtu.be/gF9gcyvkj7E

Le piano est martelé avec insistance, le couple batterie-contrebasse joue serré, chaloupe sans lâcher prise, les harmonies se détachent et prennent leur envol. Brusquement, la pulsation ralentit et un motif cyclique rententit, pianoté d'une main pendant que l'autre étouffe les cordes, l'écho dispersé dans le sillage. Puis le thème initial reprend, pour s'achever comme il avait débuté. «Hyperion» n'est que le premier des quatorze fragments sonores de *Titan*, le nouveau Plaistow. Quatrième album du trio genevois, mais neuvième enregistré, tous formats confondus, depuis sa fondation en 2007.

Granitique, d'une pureté minérale, ce fascinant disque-concept puise son inspiration au-dessus de nos têtes dans le cosmos, parmi la soixantaine de satellites naturels que compte Saturne. Dont Titan, le plus volumineux d'entre eux, une lune de plus de 5000 km de diamètre. «J'ai toujours eu le nez dans les étoiles», explique Johann Bourquenez, pianiste et compositeur – Vincent Ruiz tient la contrebasse, Cyril Bondi assure la batterie et certains bruitages. «L'idée de *Titan* a surgi lors d'un moment de contemplation, qui m'a donné envie de m'immerger dans le système incroyablement riche de Saturne, ses satellites et ses anneaux en particules de glace.» Le musicien a dérivé de longues heures dans l'espace grâce au logiciel Celestia, un simulateur 3D, sautant d'étoile en planète et d'astéroïde en comète.

UNE IDÉE FORTE

«Je me suis fixé en orbite autour de Saturne, dans ses anneaux à -200 degrés Celsius dont certains, à force de tourner, ont pris une forme bizarre, couverts de stries comme de la dentelle.» Johann Bourquenez attribue un nom de satellite à chaque ébauche de morceau («Pan», «Daphnis», «Kari», «Prométhée»), sans trop s'attarder sur la teneur mythologique des noms. «Avec cette grille, les redondances devenaient résonances, répéter des motifs n'était pas un problème.» Au contraire, on est frappé par la rigueur de *Titan*: chaque

Photo. Cyril Bondi, Johann Bourquenez et Vincent Ruiz. MEHDI BENKLER



morceau tourne comme un satellite autour d'une idée forte, qu'elle soit rythmique ou mélodique, développée par le trio sans grands effets de style ni impératif structurel classique. Rapidement, le titre de l'œuvre s'impose: «Le satellite Titan est majestueux, avec son atmosphère, ses montagnes de glace, ses rivières et ses pluies de méthane. En plus, l'homme y a placé une sonde en orbite il y a onze ans. C'est vertigineux: de loin, on dirait de la science-fiction, mais c'est bien réel et d'une certaine manière proche de nous. Comme si une baignoire flottait en orbite autour de Saturne (rit).»

Plaistow a toujours fonctionné par allers-retours entre phases de composition solitaire et arrangements collectifs. Des images plein la tête, Johann Bourquenez s'est cette fois enfermé durant un mois et

deux semaines pour assembler ses idées au piano, muni d'une boîte à rythmes, avant que Plaistow au complet ne les affine. «On a travaillé de cette manière pour la première fois, explique le compositeur, assumant son rôle de despote éclairé. Au bout de huit ans ensemble, il fallait arrêter de tourner autour du pot. Au lieu de se triturer la tête pour trouver des idées, j'ai assumé jusqu'au bout le principe de composition, autour d'un concept fort.»

NULLE TRACE DE SWING

Sous les pieds des trois Plaistow, un socle de jazz et d'improvisation – Johann Bourquenez est aussi titulaire d'un bac classique obtenu à Besançon, sa ville natale. Mais on cherchera en vain sur *Titan* toute trace de swing et de note bleue: «Il n'y en a plus. Ce qui reste du jazz est l'ins-

trumentation du trio, mais utilisée différemment.» De manière détournée, en produisant des sons pas forcément orthodoxes (grincements, pincements, frottements), sans exclure les mélodies. «Les premiers retours concernant l'album laissent entendre qu'il est sombre, mais ce n'était pas le but.» La tonalité globale n'est effectivement pas enjouée, menaçante même dans le cas de «Phoebe», avec sa rythmique lourde et hachée que ne renierait pas un groupe metal, son piano aux sonorités froides, son absence de mélodie durant plusieurs minutes (le morceau en compte plus de sept). Avant que le groupe ne daigne ouvrir son sas à un rais de lumière façon Radiohead... pour mieux rebrousser chemin, suivant un schéma pyramidal qu'il semble apprécier.

En guise de mètres-étalons, Johann Bourquenez a soumis à l'ingénieur du son de *Titan*, Renaud Millet-Lacombe, trois références musicales pour le moins disparates et radicales: le groupe de metal suédois Meshuggah, roi des polyrythmes complexes, Rose, musicien techno au style organique et opaque, et les rappeurs Beastie Boys pour leurs grooves relâchés. De fait, certaines pulsations binaires de l'album flirtent avec l'electro plus qu'avec le jazz. Johann Bourquenez cite en exemple l'Américain Craig Taborn, aussi à l'aise au piano jazz que dans un contexte électronique: «Son jeu séquencé me semble venir de la techno plus que de Steve Reich. Pour ma part, j'ai découvert la musique minimaliste sur le tard, bien après l'electro-jazz de Truffaz et la techno.»

Plaistow a donné en tout plus de deux cents concerts à travers l'Europe et jusqu'au Japon. Avec des réactions parfois déroutantes à la clé: «A la fin d'un concert en Russie, une dame m'est tombée dans les bras, très émue. Elle m'a dit: 'Vous ne me comprenez pas, mais ce n'est pas grave, je vous ai compris.'» Son nouveau disque en orbite, Plaistow va décoller pour une vingtaine de dates. D'autres projets en ligne de mire? «Ce disque m'a pompé toute mon énergie et mes idées, confie Johann Bourquenez. A partir de là, tout est possible, une musique de film, composer pour de la danse, un solo de piano...»

EXPO • «TWISTING C(R)ASH» À GENÈVE Grèce et Suisse, la chute



Au Commun du Bâtiment d'art contemporain, à Genève (BAC), l'exposition «Twisting C(r)ash» organise la rencontre entre Grèce et Suisse, autour d'une hypothétique banqueroute commune. Un effondrement que leur amour partagé pour la démocratie – inventée par la première, portée à son paroxys-

me par la seconde – n'aura su éviter.

Une douzaine de travaux originaux des deux pays brodent leur art autour de ce scénario, sans toutefois le prendre trop à la lettre: il s'agit surtout, au BAC, de proposer une réflexion sur les crises en général – et celle que traverse l'Europe en particulier, à partir des deux lorgnettes helvétique et grecque, pas si différentes parfois. Le résultat s'avère passionnant, rappelant à quel point l'art contemporain, selon les artistes qui le pratiquent, peut être le moyen le plus pertinent qui soit pour parler du présent. Non sans souligner ses contradictions, souvent avec humour – et en emportant largement la bataille du cynisme.

Pas actionnée en permanence, la performance *nEUROlogy* (2015) du duo Fyta nous plonge ainsi dans une messe des extrémismes continentaux, dans laquelle on entre après avoir montré patte blanche – en l'occurrence rempli un formulaire dans lequel il faut par exemple classer les logos de l'UDC, du FN ou d'Aube dorée selon leurs qualités graphiques. On reprendra ses esprits en jouant à «Sauvez le retraité», jeu de société inventé par Lina Theodorou, voire en jetant un œil par l'une des fenêtres, qui ouvre sur un carrefour où se tient un jeune homme bras croisés, au regard braqué sur la personne qui l'observe – une proposition de Jérôme Leuba, *b#111 sightseeing* (2015).

Ailleurs, Nicolas Savary et Tilo Steireif racontent en photos les coulisses de la politique suisse, complétant leurs images par les sons de différents discours du 1^{er} Août, recomposés en une seule harangue. Une pratique artistique par couches qu'on retrouve dans le nouveau travail de Gabriela Löffel, *The Case* (2015): il présente sur deux écrans une compétition de plaidoirie en droit à l'Organisation

mondiale du commerce. De jeunes étudiants y croisent le fer sur le sujet de la distribution et du traitement de l'eau entre la République fédérale d'Aquitania et le Royaume-Uni de Commercica, sur fond de privatisation. L'issue est pour le moins inattendue.

Enfin, aux fantasmes d'avenir tels qu'exprimés par une poignée de jeunes gens dans la vidéo *Futur Perfect* (2015) de Poka-Yio répond le mur *Motif* (2015) de Delphine Reist. Monumental, surmonté de bouteilles de vin brisées dont le contenu s'est écoulé, il dit que la fête est finie, tout en symbolisant la muraille derrière laquelle d'aucuns cherchent à se barricader. SAMUEL SCHELLENBERG

COMMUN DU BAC, 28 RUE DES BAINS, GENÈVE, JUSQU'AU 27 OCTOBRE, MA-DI 11H-18H, WWW.TWISTINGCRASH.ORG

EXPO • «DE HAUT EN BAS ET DE BAS EN HAUT» À SION Dans ma Valais



Pour découvrir la Suisse en miniature, on visite Melide, près de Lugano. Pour un équivalent à l'échelle valaisanne, on se rend à la Ferme Asile de Sion: le temps d'une exposition, les artistes Pascale Favre et Thomas Schunke y ont installé un étonnant concentré de Vallée du Rhône, synthèse et syncrétisme de toute une région. Imaginé, produit et patiemment monté dans le cadre d'une résidence – celle qui propose le centre d'art contemporain dans le joli chalet voisin –, l'accrochage «De bas en haut et de haut en bas» s'avère aussi déroutant que captivant.

Comme pour un lieu géographique, la découverte se fait en deux temps. Celui de la contemplation lointaine tout d'abord, face à un fond de vallée partiellement bétonné et une structure fine délimitant les crêtes alentour, dont les lignes se poursuivent dans le ballet de poutres de l'immense grange. Dans un second mouvement, on se plonge avec délectation dans les détails, innombrables, au fil des pérégrinations le long de l'espace. Que ce soit par les propositions dessinées ou tracées au ruban adhésif à même le mur par Pascale Favre, également

l'auteur d'un corpus graphique perturbé par des plages de couleur; ou grâce aux îlots de vie et de végétation qui flottent dans les airs comme autant de greens sur un terrain de golf. Autour d'un dialogue partant de micro-narrations, les variations d'échelle sont continues, tout comme les allers-retours entre intérieur et extérieur, accentués par la présence d'images en mouvement – elles racontent là aussi le Valais et ses recoins, ponctuées d'intertitres empruntés au film muet. SSG

FERME ASILE, 10 P ROMENADE DES PÊCHEURS, SION, JUSQU'AU 13 DÉCEMBRE, ME 12H-18H, JE-SA 12H-20H, DI 12H-15H, WWW.FERME-ASILE.CH

PUBLICITÉ

la comédie^{GE}

COMÉDIE DE GENÈVE
BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE
T. +41 22 770 320 50 01 / COMEDIE.CH

LUNDI 12.10.15 À 19H

CARTE BLANCHE
À CHARLES MELA
CELINE, L'ŒUVRE AU NOIR
CONFÉRENCE AUTOUR
DU SPECTACLE
VOYAGE
AU BOUT DE LA NUIT
MISE EN SCÈNE
PHILIPPE SIREUIL
ENTRÉE LIBRE